

# Le tout-Hollywood exprime son désaccord contre le décret anti-immigration de Donald Trump

**Cinéma** Deux remises de prix ont été l'occasion de prises de position très fermes.

Cela ne changera probablement pas d'un iota la politique de Donald Trump, mais la communauté du cinéma a réagi massivement à l'entrée en vigueur, vendredi 27 janvier, d'un décret présidentiel de Donald Trump limitant l'accès au territoire des Etats-Unis pour les ressortissants de sept pays à majorité musulmane.

La cérémonie de clôture du Festival de Sundance, rendez-vous du cinéma indépendant, a été l'occasion, samedi, d'une succession de prises de position. De manière très symbolique, le film qui a reçu le Grand Prix s'intitule "I Don't Feel at Home in This World Anymore" ("Je ne me sens plus chez moi dans ce monde").

## Une "m... répressive"

En recevant sa récompense, le réalisateur, le comédien Macon Blair, a déclaré sans ambages qu'elle le consolait de "cette m... répressive et cruelle en cours: le fichage, la fermeture des frontières, la suppression des aides au planning familial et toutes ses foutues conneries".

Couronnée du prix de la réalisation, Eliza Hittman a signé avec "Beach Rats" un film en pleine actualité. Elle y suit un groupe d'adolescentes de Brooklyn confrontées aux questions d'identité. "Rien n'est plus tabou dans ce pays qu'une femme avec des ambitions", a-t-elle commenté en montant sur scène – allusion à la candidature malheureuse d'Hillary Clinton et à la misogynie affirmée du nouveau Président.

L'acteur mexicain Gael García Bernal a, pour sa part, paraphrasé un discours célèbre du président John Fitzgerald Kennedy: "Aujourd'hui, je suis un Irakien, un Iranien, un Syrien". A quoi le comique Larry Wilmore a renchéri: "Je suis un musulman. Mais si je dois prendre l'avion demain, je serai à nouveau un catholique".

La directrice de l'Institut Sundance, qui soutient le développement de projets de longs métrages, Keri Putnam, a également pris position contre le décret anti-immigration. "Je veux saluer les artistes et les projets de films qui nous sont venus de pays à majorité musulmane cette année." "Nous avons la conviction que fermer nos frontières à ceux-ci ainsi qu'à tout artiste étranger mettrait fin à l'échange des idées et à l'inspiration, qui sont vitaux à la communauté internationale."

Quant au prix du public pour le meilleur documentaire, il a récompensé "Chasing Coral" – ce qui a donné à son réalisateur, Jeff Orlowski, l'occasion de faire aussi allusion aux positions de Donald Trump qui récusent la réalité du changement climatique et veut museler les organismes scientifiques gouvernementaux: "Puis-je avoir une ovation en faveur de la science?"

## Une mesure "non américaine"

La 23<sup>e</sup> cérémonie des Screen Actors Guild Awards (SAG), qui a eu lieu dimanche à Los Angeles, a également été l'occasion pour les acteurs du cinéma américain d'exprimer leur désaccord avec le décret anti-immigration.

Un des hôtes de la cérémonie, l'acteur Ashton Kutcher, y a fait référence dès son discours d'accueil, avant de décerner la première récompense de la soirée. En souhaitant la bienvenue aux membres de la société des acteurs, il a inclus également "tous ceux qui sont chez eux, et tout le monde dans les aéroports, qui font partie de mon Amérique".

"Vous faites partie du tissu dont nous sommes faits, et nous vous aimons et vous accueillons", a-t-il encore lancé, évoquant ainsi à peine voilés les voyageurs retenus à leur arrivée sur le sol américain des suites du controversé décret.

Julia Louis-Dreyfus, sacrée meilleure actrice dans une série humoristique pour "Veep", a rappelé que son père avait été un réfugié fuyant l'Allemagne nazie et qualifié la mesure du nouveau Président de "scandale" et de "non américaine".

Mahershala Ali, meilleur second rôle pour "Moonlight", a souligné qu'il était musulman et ému l'assemblée en

évoquant la nécessité de venir en aide aux marginaux. Taylor Schilling, qui a obtenu le prix de la meilleure série pour "Orange is the New Black", a lui mis en avant la diversité de son casting, avec des acteurs du Nigeria, de République dominicaine, de Porto Rico, d'Irlande ou encore de Colombie.

Emma Stone, meilleure actrice pour la comédie musicale à succès "La La Land", estime que "nous vivons des temps très difficiles" et qu'il est "nécessaire d'agir". Parmi les autres célébrités ayant manifesté leur désaccord avec ce décret dans le cadre de la cérémonie de dimanche, figurait Simon Helberg, de la série "The Big Bang Theory", qui est apparu sur le tapis rouge en montrant aux caméras un papier indiquant "refugees welcome". (D'après AFP et Reuters)

## L'Iranien Asghar Farhadi n'ira pas aux Oscars

■ Le réalisateur du film "Le Client" ne les boycotte pas, mais ne transige pas avec ses valeurs.

Conséquence directe du décret anti-immigration signé par le président des Etats-Unis Donald Trump, vendredi, le réalisateur iranien Asghar Farhadi ne se rendra pas à la cérémonie des Oscars, le 26 février prochain. Son film "Le Client" est retenu parmi les candidats au meilleur film étranger. Asghar Farhadi avait déjà reçu un Oscar dans cette catégorie en 2012 pour le film "Une séparation".

Le réalisateur iranien a précisé, dans un communiqué publié dimanche en fin de journée, qu'il ne s'agit pas d'un boycott de sa part. *"Mon intention n'était pas de ne pas assister à la cérémonie ou de la boycotter pour montrer mes objections [aux politiques de Donald Trump] car je sais que beaucoup de gens dans l'industrie américaine du cinéma et au sein de l'Académie des arts et sciences du cinéma sont opposés au fanatisme et à l'extrémisme qui règnent plus que jamais aujourd'hui" [...] "Mais il semble maintenant que la possibilité même de ma présence soit soumise à des 'si' et des 'mais', et ce n'est pas acceptable pour moi, même si l'on venait à faire exception pour mon voyage."*

### La vision du monde des radicaux

Le réalisateur, qui réside à Téhéran et qui a toujours dû composer avec la censure dans son pays – de même qu'il doit à chaque fois obtenir des visas de sortie lorsqu'il souhaite assister à des festivals à l'étranger ou à des cérémo-

nies comme celles des César ou des Oscars –, a aussi précisé dans son communiqué: *"Les radicaux, peu importe leur nationalité, leur ligne politique ou les conflits, conçoivent et regardent le monde de la même manière: selon une mentalité 'nous et les autres', qu'ils utilisent pour créer une image terrifiante des 'autres' et instiller la peur chez leurs concitoyens. Cette vision n'est pas limitée qu'aux Etats-Unis: dans mon pays, les radicaux sont semblables. [...] Le recours à la peur est un levier important exploité par des individus à la mentalité étriquée pour justifier les comportements extrémistes et fanatiques"*.

*"J'ai la conviction, ajoute le réalisateur, que la racine de bien des antagonismes entre les nations dans le monde, aujourd'hui, est à rechercher dans les humiliations passées réciproques et que l'humiliation présente de plusieurs pays sème les germes d'antagonismes futurs. Humilier un peuple sous prétexte de garantir la sécurité d'un autre n'est pas sans précédent historique. Cela a toujours nourri les divisions et l'animosité. Je tiens à exprimer ici ma condamnation à l'encontre de dispositions injustes imposées à mes compatriotes ainsi qu'aux ressortissants de six autres pays désireux d'entrer légalement aux Etats-Unis. J'espère que la situation présente n'engendrera pas de nouvelles divisions entre les Etats"*.

L'actrice iranienne Taraneh Ali-dousti, à l'affiche du film "Le Client", avait annoncé pour sa part, jeudi, qu'elle boycotterait la cérémonie des Oscars pour protester contre les mesures "racistes" du Président américain en matière d'interdiction de visas.

A. Lo.

## Épingle

### La Silicon Valley se mobilise aussi

**Réactions.** Les figures de proue de l'économie numérique sont également sorties de leur réserve pour dénoncer le décret de Donald Trump. **Reed Hastings**, directeur de Netflix, a déclaré que la mesure "*est anti-américaine*". **Brian Chesky**, son homologue d'Airbnb, a exprimé sa solidarité avec les personnes visées par le décret, en offrant d'héberger les réfugiés dans le besoin. **Sergey Brin**, fondateur de Google, dont les parents ont émigré d'URSS lorsqu'il avait six ans, a manifesté devant l'aéroport de San Francisco. "*Je suis ici parce que je suis un réfugié*", aurait-il déclaré. **Aaron Levie**, patron du site de stockage Box, a écrit sur Twitter que, "*à tous les niveaux – moral, humanitaire, économique, éthique, rationnel, etc. – ce décret est une erreur et antithétique aux valeurs de l'Amérique*". Même **Mark Zuckerberg**, patron de Facebook, jusqu'ici plutôt timoré et prudent vis-à-vis de Donald Trump, a rappelé sur sa page que ses grands-parents étaient originaires d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne et que les parents de sa femme, Priscilla Chan, sont des réfugiés originaires de Chine et du Viêtnam.